

# Appel à communication « Ésotérisme, magie et sorcellerie »

Séminaire de Questes  
17 décembre 2021, 14 janvier 2022, 18 février 2022



Salamanque, Bibliothèque Générale de l'Université de Salamanque, ms. 2439, XV<sup>e</sup> siècle, folio 70v.

L'étude de l'éсотérisme au Moyen Âge demeure un chantier ouvert pour les chercheuses et chercheurs en études médiévales. En 2009, se tenait à l'ENS d'ULM, un séminaire international intitulé « Science et magie du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle », organisé sous l'égide de Jean-Patrice Boudet et Nicolas Weill-Parrot. Le programme varié proposait de s'intéresser aussi bien à la sorcellerie qu'à la médecine par les plantes et les pratiques magico-religieuses de la Chrétienté, soulignant la richesse et l'ouverture d'un tel champ d'investigation. Un tel chantier entre en résonance avec la société contemporaine où se multiplient les travaux scientifiques, mais aussi les ouvrages grand public sur un ésotérisme moderne, souvent inspiré des représentations et mythes médiévaux. Nous pouvons en effet penser au livre de Mona Chollet paru en 2018, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, qui véhicule un ensemble d'idées reçues sur les sorcières pour bâtir une image mystique de la femme, compatible avec une sphère ésotérique *new age* qui convoque, entre autres courants, le féminin sacré et l'éco-féminisme. Nous pouvons aussi penser aux récupérations, dans les sphères ésotériques,

des ouvrages de Chrétien de Troyes et de ses continuateurs ou des écrits d'Hildegarde von Bingen à des fins symboliques et religieuses. Il convient, enfin, d'évoquer l'astrologie et l'alchimie, pratiques médiévales qui visent traditionnellement à connaître le monde et qui deviennent, dans la modernité, l'instrument d'un nouvel ésotérisme.

Dès lors, il nous semble urgent d'apporter notre pierre à l'édifice en proposant, à l'occasion de trois séances de séminaire, de s'intéresser à la fois aux ésotérismes médiévaux et à leurs récupérations modernes. Dans cette perspective, nous proposons d'orienter la réflexion autour des trois objets qui font le titre de notre séminaire : ésotérisme, magie et sorcellerie. L'ésotérisme, tout d'abord, du grec « *ésôtéros* », désigne tout enseignement doctrinal – religieux ou spirituel – réservé à une caste d'initiés. La définition est vaste puisqu'elle désigne aussi bien, au Moyen Âge, les enseignements religieux autorisés ou non par les autorités religieuses (mystique chrétienne, islamique, juive, mais aussi des doctrines dissidentes ou concurrentes) que les savoirs populaires (superstitions, connaissance des plantes, du corps) ou encore les savoirs jugés occultes (alchimie, astrologie, magie, sorcellerie, divination). Le champ d'investigation est étendu, mais nous pouvons le réduire par l'étude des termes suivants : la magie et la sorcellerie, relevant tous deux du domaine de l'occultisme.

Dans ses *Étymologies*, Isidore de Séville conçoit les magiciens comme des faiseurs de maléfices qui, par leurs incantations, mettent en danger les esprits des hommes et causent le désordre sur terre. Dès le Moyen Âge, donc, la magie est perçue depuis l'Occident chrétien comme une force destructrice, voire démoniaque. Cependant, l'étymologie du terme, qui provient du grec « *mageia* » et d'un mot iranien qui désignait l'art des prêtres de la Perse antique, nous indique déjà la pluralité des points de vue à l'égard de cette pratique. La magie, et ses disciplines transversales comme l'astrologie, l'alchimie ou encore la médecine, sont parfois perçues comme des savoirs acceptables en ce qu'ils s'insèrent dans une dynamique d'interprétation du monde. Il serait toutefois réducteur de s'en tenir à une dichotomie de la magie qui opposerait le bon et le mal. Ce séminaire pourra être l'occasion d'explorer et/ou de questionner cet entre-deux.

D'une manière générale, la sorcellerie, de "*sortiarum*" qui signifie lire le destin d'une personne, désigne, quant à elle, une pratique magique destinée à répandre le mal ou à améliorer le sort d'une personne. Contrairement à la magie, apanage des lettrés et des savants, la sorcellerie concerne un public plus populaire, issu des villes et campagnes et ne sachant le plus souvent ni lire, ni écrire. Le phénomène de sorcellerie connaît de nombreuses mutations tout au long du Moyen Âge. Si durant le haut Moyen Âge la pratique est relativement tolérée (mauvais sorts et formules magiques sont condamnés depuis plusieurs siècles, mais ne mènent pas pour autant au bûcher), la fin de la période voit se développer une action judiciaire, dogmatique et doctrinale qui conduit à un mouvement de criminalisation et de répression de la sorcellerie.

### **Axes de recherche**

- **Réceptions contemporaines, entre information et déformation:** Comment analyser les récupérations politiques de figures de mystiques, telle que Jeanne d'Arc, par les

mouvements d'extrême droite, ou Hildegarde von Bingen comme argument d'autorité dans des doctrines pseudo-médicales dites "alternatives" ? Que penser de la validité historique du lien entre les sorcières et le féminisme d'aujourd'hui ? Comment expliquer le succès de l'ésotérisme *new age* et ses dérives vers le sectarisme ou le charlatanisme ?

- **Le champ du médiévalisme** : Comment les courants et pratiques occultes actuelles emploient-ils les sorciers, sorcières et ésotérismes médiévaux ? Comment le prisme du XIXe siècle, grande époque d'intérêt pour le Moyen Âge et son ésotérisme, a-t-il influencé les mythes et idées reçues que nous avons sur cette époque ? Que penser de leurs représentations dans les fictions contemporaines (série *Vikings*, saga *Harry Potter*, etc.), les jeux de société ou sur les réseaux sociaux ?
- **Axiologie de l'ésotérisme, magie, sorcellerie** : comment lire et comprendre des pratiques magiques à la fois fascinantes et transgressives, qui menacent sans cesse de basculer de la magie blanche à la magie noire, de Dieu à l'Ennemi ou au Diable ?
- **Linguistique historique et épistémologie** : Dans quelle mesure peut-on retracer l'évolution des notions grâce à une étude étymologique et sémantique des termes ? Peut-on faire une archéologie de l'ésotérisme à partir d'exemples médiévaux ? Comment les figures de mages, sorciers et sorcières s'intègrent-elles dans la langue, et existe-t-il un vocabulaire spécialisé, un langage « magique » au Moyen Âge ?
- **La question politique et la justice** : Quelles peines et sanctions encourent les sorcières et sorciers au Moyen Âge ? Quels tribunaux (civils ou ecclésiastiques) les condamnent, et pourquoi (procès des Templiers, exécution des médecins de Charles VI) ? Le sorcier peut-il avoir une fonction politique ? Qui sont les victimes de la chasse aux hérétiques avant le XVIe siècle ?
- **Pratiques et rituels** : La magie se pratique-t-elle lors de manifestations collectives ou en solitaire ? Quels sont les gestes, vêtements et objets rituels des sorciers et sorcières médiévaux ? Comment leurs rites, cultes et traditions sont-ils abordés dans les textes littéraires, religieux ou historiques ?
- **Perceptions sociales et constructions individuelles des mages, sorciers et sorcières** : Souvent figures de repoussoirs, mages fanatiques et reclus, catalyseurs des peurs et des haines, boucs émissaires ou encore victimes sacrificielles, de quelle manière les sorciers et sorcières sont-ils perçus par la société ? Comment se construisent-ils et se perçoivent-ils eux-mêmes ?
- **Du centre aux marges, du dogme aux hérésies** : Quels sont les rapports, sans doute poreux, entre le dogme et les formes d'ésotérismes ? En quoi une étude de l'ésotérisme au Moyen Âge permet-elle d'aborder des questions d'exégèse, mais aussi la crise des mentalités, notamment au XIIIe siècle, entre une lecture théologique du monde et sa compréhension scientifique ? Comment la limite entre une mystique tolérée comme celle du clerc Bernard de Clairvaux et un mysticisme réprouvé (la béguine Marguerite Porete par exemple) se dessine-t-elle ? Peut-on analyser les hérésies (béguines, cathares, etc.) sous l'angle de l'ésotérisme et de la sorcellerie ?
- **Le domaine de la représentation, iconographie, enluminure** : Comment la sorcellerie est-elle représentée dans les manuscrits, dans les descriptions littéraires, sur les tapisseries, etc. ? Une étude de l'héraldique médiéval permet-elle de repérer des symboles « magiques » au Moyen Âge ? Quels sont les attributs traditionnels du sorcier ou de la sorcière dans l'iconographie ?

- **De la science à l'occultisme** : Dans quelle mesure l'astrologie, l'alchimie ou encore la musique sont-elles des sciences médiévales pratiquées selon une conception ésotérique du monde ? En quoi la perception de ces pratiques, entre occultisme et science, varie-t-elle d'une société et d'une époque à une autre ?
- **Perspective diachronique et réflexion diatopique** : Peut-on faire une archéologie de la sorcellerie du Ve au XVe siècle ? Quelles différences et, le cas échéant, quelles similitudes dans les formes d'ésotérismes occidentaux et orientaux ? Peut-on comparer les formes d'ésotérismes chrétiens, juifs et islamiques ?
- **Traité et sources théoriques** : Les savoirs magiques s'ancrent-ils dans la tradition écrite ou la transmission orale ? Sont-ils populaires ou lettrés ? Quelles sont les sources écrites et théoriques qui nous permettent de retrouver ces savoirs, au moins en partie (glossaires, traités, légendes) ?

### Conditions de soumission

Cet appel à communication est ouvert aux étudiant.e.s de master, doctorant.e.s, jeunes chercheur.se.s en études médiévales, quelle que soit leur discipline. Les propositions de communication, d'une longueur de 300 à 500 mots, accompagnées d'une brève description de votre cursus et centres d'intérêt, doivent être envoyées à [questes.ems@gmail.com](mailto:questes.ems@gmail.com) avant le **1er Novembre**. Elles pourront donner lieu à une communication orale de 25 minutes durant l'une des trois séances du séminaire (**17 décembre 2021, 14 janvier ou 18 février 2022**) et/ou à une publication dans le bulletin de l'association tiré en exemplaire papier et en libre lecture sur le site du bulletin en ligne.

Le comité d'organisation : Laura Baldacchino, Emma Coutier, Marielle Devlaeminck, Lucas Flandres

### Bibliographie indicative

Beaulande-Barreau, Véronique, *Les péchés les plus grands. Hiérarchie de l'Église et for de la pénitence (France, Angleterre), XIIIe-XVe siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

Boudet, Jean-Patrice, Collard, Franck et Weill-Parot, Collard (dir.), *Médecine, astrologie et magie entre Moyen Âge et Renaissance. Autour de Pietro d'Abano*, dir., Florence, Sismel edizioni del Galluzzo, coll. « Micrologus' library », 2013

Boudet, Jean-Patrice, « La genèse médiévale de la chasse aux sorcières. Jalons pour une relecture », dans *Le Mal et le diable. Leurs figures à la fin du Moyen Âge*, dir. Nathalie Nabert, Paris, Beauchesne, coll. « Cultures & christianisme », 1996, p. 35–52.

Boudet, Jean-Patrice, *Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval, XIIIe -XVe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

Boureau, Alain, *Satan hérétique, histoire de la démonologie (1280–1330)*, Paris, Odile Jacob, 2004

Coulon, Jean-Charles, *La magie en terre d'islam au Moyen Âge*, Paris, Éditions du CTHS, (« CTHS Histoire », 61), 2017.

Dumoulin, Aurélie, « La sorcellerie : de l'erreur à la faute à la fin du Moyen Âge (xiv<sup>e</sup>–xv<sup>e</sup> siècles). Ambivalence d'un phénomène littéraire et de société », *Questes*, 30 | 2015, p. 95-109.

Gaboury, Ève, « Enquête sur le monde des sorcières. De nouveaux voisinages pour l'imaginaire féminin », *Recherches féministes*, vol. 3, n° 2, 1990, p. 133-147.

Gauvard C., «Renommée d'être sorcières : quatre femme devant le prévôt de Paris en 1390-1391», dans E. Mornet, F. Morenzodi (ed.), *Milieus naturels, espaces sociaux, Etudes offertes à Robert Delort*, Paris, 1997, pp. 703-706.

Kahn, Didier, *Le fixe et le volatil, chimie et alchimie, de Paracelse à Lavoisier*, Paris, CNRS éditions, 2016.

Labelle, Kim, Lefebvre, Ariane (dir.), *Magie, sorcellerie et surnaturel en littérature*, revue Chameaux, revue d'études littéraires de l'Université Laval, n°11, Mars 2019.

Lecouteux, Claude, *Fées, sorcières et loups-garous au Moyen Âge, Histoire du double*, Paris, Imago, 1992.

Paravy, Pierrette, « Sorcellerie », dans *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, dir. André Vauchez, Paris, Cerf, 1997, t. II, p. 1451–1452.

– « À propos de la genèse médiévale des chasses aux sorcières : le traité de Claude Tholosan, juge dauphinois (vers 1436) », *Mélanges de l'école française de Rome*, 1979, 91-1, p. 333-379.

Planté, Christine (dir.), *Sorcières et sorcelleries*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, coll. « Cahiers masculin/féminin », 2002.

Silberstein, Olivier, « La typologie de l'emprisonnement à la fin du Moyen-Age et son application dans le comté de Neuchâtel », In Jean-Daniel Morerod, Olivier Silberstein (dir), *Au trou! Perspectives sur la prison d'hier et d'aujourd'hui*, Société d'histoire de la Suisse romande, Lausanne, 2019

Voisenat, Claudie, Lagrange, Pierre, *L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs, entre savoirs, croyances et fictions*, Paris, Bibliothèque du centre Pompidou, 2013.

Weill-Parot, Nicolas, *Les Images astrologiques au Moyen Âge et à la Renaissance. Spéculations intellectuelles et pratiques magiques (xii<sup>e</sup>–xv<sup>e</sup>)*, Paris, Champion, coll. « Sciences, techniques et civilisations du Moyen Âge à l'aube des Lumières », 2002

– « Science et magie au Moyen Âge », *Bilan et perspectives des études médiévales (1993-1998): Euroconférence (Barcelone, 8-12 juin 1999)*, Brepols, 2004, p. 527-559.

